

# RENCONTRE AVEC BRIGITTE BAILLIEUX ET STÉPHANE BISSOT

## **Stéphane, peux-tu retracer la genèse de ce projet ?**

**Stéphane Bissot (S.B.) :** J'ai commencé à écrire ce texte sous l'impulsion d'un camarade et ami, Bruno Petit, qui est producteur de cinéma. Il avait très envie de me voir en scène dans un solo et m'a donné des outils pour écrire le texte.

## **As-tu écrit dès le départ ce texte en vue de le jouer ?**

**S.B. :** Oui, je voulais le porter à la scène. Mais au départ, je pensais m'illustrer dans un one woman show, dans de l'humour, pas du tout dans un récit autobiographique. Je suis avant tout une actrice qui interprète les textes des autres. Bruno m'a questionnée et peu à peu le désir de partager mes questions sur le monde a commencé à bouillir en moi. Je me suis donc mise à écrire. Bruno a suivi tout le processus d'écriture. La gestation du texte a mis deux ans, mais je l'ai écrit en deux mois. Le texte est d'ailleurs bien plus long que ce que nous allons présenter sur scène.

## **Brigitte, quand es-tu arrivée sur le projet ?**

**Brigitte Baillieux (B.B.) :** Je suis arrivée après une première étape de travail qui s'est déroulée entre Stéphane, Marc Doutrepoint (au son) et Thomas Israel (à la vidéo). Je n'avais malheureusement pas eu l'occasion d'assister aux différentes lectures du texte que Stéphane avait proposées. Je lui avais demandé à plusieurs reprises de m'envoyer son texte, mais elle tenait à me le lire. Ce qu'elle a fait un soir après un bon repas. Son texte m'a terriblement touchée et énormément plu. Il me renvoyait à des choses très personnelles. Ce texte a sans conteste de nombreux traits universels. Le lendemain de cette lecture, Stéphane m'a proposé de la mettre en scène.

## **Stéphane, pourquoi as-tu fait appel à Brigitte ?**

**S.B. :** Brigitte a plusieurs casquettes. Elle est autant auteure que metteuse en scène. Elle a déjà travaillé à plusieurs reprises des écritures autobiographiques. Ce texte existe sur le papier, mais il faut le rendre scénique, tâche qui revient au metteur en scène. Elle m'aide à trouver le sens du texte sur scène.

## ***Après nous les mouches* est un récit librement autobiographique. De quoi y parles-tu exactement ?**

**S.B. :** J'y raconte les ruptures, les pertes et les morts de personnes proches. C'est une histoire de rite de passage, de transmission. Que nous reste-t-il quand ces personnes ne sont plus là ? Il s'agit aussi d'appivoiser la mort, de la regarder en face, de vivre avec elle.

## **Peux-tu expliquer le titre du spectacle ?**

**S.B. :** Le spectacle est une interrogation sur la vie, sur la mort, sur ce qui nous constitue, sur le lien entre les deux grandes étapes qui sont la naissance et la mort. « *Après nous les mouches* » est une image très crue pour parler de la mort. En effet, au premier degré, après nous, il n'y aura

plus que des mouches. Ma grand-mère disait beaucoup ce petit adage populaire, notamment pour m'alléger le cœur quand je pensais trop aux malheurs du monde. C'était sa façon de me dire « Carpe diem ».

### **Peut-on qualifier ce spectacle de récit initiatique ?**

**S.B. :** C'est initiatique pour le personnage qui le traverse. Je voulais rendre une place à chaque malheur et à chaque étape difficile à passer – d'autant plus que la mort est un passage obligé, qu'on le veuille ou non. Ce sont des étapes qu'il faut prendre avec soi et qu'il faut transformer. C'est une forme d'initiation dans la vie des vivants qui croisent des morts. Mais j'espère que le spectacle ira vers une forme d'ouverture. Je ne veux pas que l'on reste dans la détresse de la peur de la mort.

**B.B. :** Je ne parlerais pas de récit initiatique. Ce n'est pas tout le chemin de la vie de Stéphane qui nous est conté. Ce sont davantage des épreuves par lesquelles passe un personnage et qui vont transformer ce personnage.

### **Le texte évoque des épisodes intimes et douloureux. N'est-ce pas difficile de les livrer sur scène ?**

**B.B. :** Il y a la distance de l'écriture. Ces épisodes se sont déroulés il y a quelques années, de même que le texte a été écrit il y a quelques années. Nous ne sommes plus dans le vif de la douleur. Mais il est vrai que sur le plateau, j'essaie que Stéphane aille rechercher ce vif de la douleur pour qu'il y ait une véritable implication. Si Stéphane parle de ces moments douloureux, c'est parce qu'il y a une nécessité, une charge. Elle n'en parle pas de manière désinvolte. Il faut trouver la bonne distance pour que le spectateur puisse à la fois être ému par l'histoire et ce personnage qui se raconte sur scène, et à la fois être renvoyé à des émotions que lui-même connaît. Bien entendu, nous travaillons tout cela avec pudeur et distance, mais la pudeur elle-même doit pouvoir aller dans des moments d'impudeur.

**S.B. :** Ces événements douloureux sont arrivés il y a dix ans et j'en ai fait une construction écrite. Je suis dans le travail et je me sens avant tout actrice. Mon présent est de créer un spectacle avec mes partenaires et de raconter cette histoire à des gens. Chaque mort est abordée de manière singulière, autant dans l'écrit que dans le traitement scénique. Le spectacle ne traite d'ailleurs pas de LA mort, mais des morts qui jonchent une vie, des relations avec les personnes qui vivent et qui partent. Bien entendu, certains moments du spectacle, certains passages aigus créent en moi de grandes émotions qui sont nécessaires, qu'il faut dépasser et rendre à la salle. Le public doit pouvoir revivre cette histoire à travers son propre imaginaire. Ce projet veut convoquer les vivants et les morts des uns et des autres.

**B.B. :** Il me semble important d'insister sur le fait que ce spectacle n'est en rien mortifère. Au contraire, c'est un véritable souffle de vie qui s'en dégage. Nous sommes face à quelqu'un de vivant qui raconte une histoire où il y a des morts. Il y a aussi un côté autofiction important à souligner : le personnage est Stéphane Bissot qui se raconte sur scène. Nous ne sommes pas dans un psychodrame.

### **À côté de ces passages sensibles, il y a aussi beaucoup d'humour ?**

**S.B. :** Oui, il y a des images drôles, d'autres poétiques ou surréalistes... L'humour reste un regard singulier sur une situation. Des rires peuvent apparaître dans une situation dramatique comme des pleurs dans un moment très gai. J'ai beaucoup cherché ces paradoxes-là dans l'écriture car ils créent du relief. D'un coup, tu n'es pas là où l'on t'attend. Il faut chercher la tension, la contradiction.

**B.B.:** Il y a des moments d'humour dans le dispositif mais ce n'est pas un spectacle humoristique, ni un stand-up. L'incongruité de départ est toutefois drôle vu que Stéphane se présente comme un spécialiste des sandwiches mous (ndlr : en-cas traditionnellement servis aux enterrements en Belgique). Ces sandwiches sont presque le leitmotiv du spectacle : on part de là et on y revient. Ils permettent également le partage avec le spectateur.

**S.B.:** Nous ne sommes présents sur terre que pour une petite période, mais les sandwiches mous, eux, resteront.

### **Par ce spectacle, désires-tu, Stéphane, rendre tes proches immortels, tout comme toi tu peux l'être d'une certaine manière grâce à ton métier ?**

**S.B.:** Ouf, quelle question de fou ! Je veux leur redonner vie, oui. Mais pour moi, ils sont éternels. Les gens qui m'ont faite, qui m'ont inspirée sont toujours présents. Leur corps n'est peut-être plus là, mais au présent, dans ma vie à moi ils sont vivants.

**B.B.:** Ce n'est pas peut-être pas une démarche volontaire, mais il y a une volonté inconsciente de les rendre immortels. La personne familière devient un personnage qui est mis à disposition d'autres imaginaires.

**S.B.:** Les romans, les pièces de théâtre en regorgent. De nombreux personnages sont inspirés de la vie des personnes qui ont côtoyé les écrivains. Je fais partie d'une grande chaîne : je ne suis pas la première à le faire, ni la dernière. Il faut aussi, à travers cette écriture intime, continuer à s'amuser de ces personnages et ne pas tomber dans un respect qui serait trop premier degré.

### **Y a-t-il une volonté de partir de l'individu pour aller vers quelque chose d'universel ?**

**S.B.:** Je n'aime pas trop ce terme d'universel, mais le spectacle touche ce qui fonde chaque être humain, c'est-à-dire le cœur, la transmission, le lien familial, la finitude... Ce sont des choses communes.

**B.B.:** Il y a une série de sentiments individuels, de situations qui peuvent avoir des résonances auprès de tout un chacun. Pour moi, on peut clairement parler d'universalité.

**S.B.:** Il y a une envie de réunir, de faire un voyage tous ensemble. Il y a quelque chose d'épique dans ce récit qui mélange les âges et les personnages. J'espère créer du lien auprès des spectateurs. J'espère que certains auront envie de poser la main sur le genou de la personne qui les accompagne. Je veux dire aux gens « Aimons-nous vivants ».

### **Peut-on parler de création collective ?**

**B.B.:** Dans le processus de fabrication du spectacle, il y a une volonté collective. Stéphane s'est entourée de toute une équipe pour construire son spectacle. Nous sommes quatre créateurs : il y a Stéphane, auteure et actrice, moi à la mise en scène, mais aussi Marc Doutrepoint au son et Thomas Israel à la vidéo. Se sont rajoutés ensuite Michel Suppes pour la scénographie et Eric Vanden Dunghen pour la lumière.

### **Le son et l'image sont au cœur du projet depuis le début ?**

**S.B.:** Oui, nous voulions proposer un texte avec du son et des images. Le son permet de travailler l'imaginaire et le souvenir. Il est le premier vecteur d'émotions et renvoie à des situations très fortes. Marc Doutrepoint travaille des sons physiques, c'est-à-dire qu'il immerge le spectateur dans un dispositif sonore. Avant ce spectacle, il avait travaillé avec un spécialiste sur *Iwona* (d'après *Yvonne, princesse de Bourgogne* de Witold Gombrowicz), à La Balsamine. Le son n'est

pas frontal, il englobe véritablement le spectateur et le plonge dans une réalité virtuelle. Le vertige que j'éprouve sur scène peut, par exemple, être vécu par la salle.

**B.B.** : Le son permet aussi de magnifier le quotidien et de créer un côté romanesque et épique. Certains sons sont familiers, d'autres sont plus étranges. Le son joue sur cette limite entre réalité, imaginaire et fantasme. À côté de cela, interviennent des musiques qui permettent de marquer une époque ou un personnage.

### **Et les images ?**

**B.B.** : Thomas Israel travaille avec des images qui ont du rythme, qui ouvrent le récit. Elles permettent de respirer, de créer un espace abstrait, de véhiculer les émotions qui sont ressenties par le personnage. L'image place Stéphane dans un espace mental, non figuratif, non normé, qui parle de ses sensations et de ses émotions, et qui ne fait pas la fonction d'un décor.

**S.B.** : C'est comme si j'étais immergée dans mon inconscient duquel surgit l'histoire que je raconte. Cela me permet de redevenir un petit objet dans le grand tout. Nous ne voulions pas d'images illustratives. Thomas travaille beaucoup avec les doubles et la captation en direct. La vidéo permet de faire exister les fantômes qui sont une sorte de dédoublement de moi-même. Il y a une part de chacun de nos ancêtres en nous. On joue aussi avec les couleurs et les formes pour symboliser les âges.

### **Pourquoi avoir choisi la figure du pingouin qui se retrouve à plusieurs reprises dans le spectacle ?**

**S.B.** : Dans ce spectacle, on traque la poésie et la métaphore. Mais le pingouin, c'est top secret. Il faut venir voir le spectacle pour le savoir. Venez sur la banquise !

### **Stéphane, les gens te connaissent davantage comme actrice de télévision et de cinéma. Entretiens-tu depuis longtemps des liens forts avec le théâtre ?**

**S.B.** : Je me réjouis de revenir sur les planches avec un projet que je porte. Je suis venue au jeu par le théâtre. J'ai d'ailleurs joué dans le premier spectacle mis en scène par Guy Theunissen, le codirecteur de la Maison Éphémère (*Le collier d'Hélène*). Le théâtre me manquait, c'est sûr. J'adore les écrans et l'ambiance d'un plateau de ciné, mais le rapport physique à la scène et au spectateur est une drogue.

### **Est-ce la première fois que tu joues au Varia ?**

**S.B.** : Non, j'avais joué en 2002 et 2003 dans un spectacle mis en scène par Rahim Elasri : *Merci Georges* et *De rien Saïd*, qui mélangeait acteurs professionnels et sans-papiers du Petit Château, et qui traitait des questions de l'identité et de la migration.

### **Après nous les mouches est ton premier écrit ?**

**S.B.** : Non. J'écris depuis longtemps des chansons pour mon groupe de musique Simone que je mène avec deux comparses, Sophie Debeer et Bo Waterschoot. J'écris aussi des poèmes, des bribes de scénarios, des pièces de théâtre... Plein de textes se baladent sur des carnets ou dans mon ordinateur. Je viens également de terminer l'écriture d'un autre texte que j'espère monter un jour. Il aborde la question du désir, du plaisir, de l'épanouissement personnel à travers la vie sexuelle d'une femme. Je trouve que le sexe est trop souvent décrié et utilisé dans les rapports de pouvoir, alors que selon moi, c'est quelque chose de sublime, de sacré.

### **Quels sont vos projets futurs ?**

**S.B.** : Je jouerai la saison prochaine dans *Botela Mindele* de Rémi De Vos, mis en scène par Frédéric Dussenne. Le spectacle, qui traite de la question postcoloniale, ouvrira la saison du Théâtre du Poche et a déjà une belle tournée de prévu. Côté cinéma, plusieurs films dans lesquels j'ai joué sont sur le point de sortir. Il y a *Un profil pour deux* de Stéphane Robelin, où je joue la fille de Pierre Richard (sortie en avril 2017). En mai, sortira *Marie-Francine* de Valérie Lemerrier, en juin *Grand froid* de Gérard Pautonnier et plus tard *Bula*, un second film de Boris Baum ou encore *Fortuna* de Germinal Roaux.

**B.B.** : Il y a mon spectacle à domicile *Ultime rendez-vous*, dans lequel joue Guy Theunissen, qui continue de tourner. Une chorégraphe-danseuse m'a demandé de prendre en charge la dramaturgie de son autobiographie dansée. Puis j'écris actuellement une pièce sur une femme dont le fils est parti en Syrie.

**Propos recueillis par Emilie Gäbele, attachée de presse du Théâtre Varia, le 22 février 2017.**